

NOTES & FAITS



Le pardon du cœur

Pardonne de cœur c'est bannir de son cœur tout sentiment de haine, de rancune et de vengeance ; et non seulement avoir un amour sincère pour son ennemi ; mais encore le témoigner extérieurement.

Ils ne pardonnent donc pas de cœur, ceux qui croient et disent qu'ils n'ont plus rien contre leur ennemi, mais qui cependant l'excluent de leurs prières et de leurs aumônes, et refusent de l'aider dans le besoin, lors même qu'ils le pourraient facilement.

Qu'on ne dise pas que la chose est impossible, car Dieu n'ordonne rien d'impossible, et cependant il nous a expressément ordonné de pardonner de cœur à ses ennemis, de les aimer et de leur faire du bien.

* * * *

Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

La femme, au printemps de sa vie,
Rêve bijoux, satins, velours :
Dans sa courte robe elle envie
La longue traîne et les atours.

Par de brillants laquais servie,
La dame aux opulents contours,
A l'hôte ami qu'elle convie
De ses quinze ans parle toujours.

A travers ce double mirage
Il faut chercher le plus bel âge,
Quel est-il ? — Discours superflus !

Tant que les ans sont une aurore,
C'est l'âge qu'on a pas encore ;
Plus tard, — c'est celui qu'on n'a plus.

EUGÈNE DALZAC,

* * * *

Curieuse énumération

Voici l'énumération textuelle des griefs allégués par un Anglais contre sa femme, devant la cour des divorces, à Londres :

“ Elle critiquait continuellement la forme et la dimension de mes pieds.... De quelque manière que je me fisse couper les cheveux, on pouvait être sûr que je lui déplaisais.... Elle cherchait à ridiculiser ma lèvre supérieure, et prétendait que je ne savais pas aspirer les *h* en parlant.... Je n'étais pas aussi versé qu'elle dans la connaissance des sujets théologiques.... Il y avait de fréquentes divergences d'opinions entre nous sur le sermon que l'on venait d'entendre....”

Le pire, sinon le plus étonnant, c'est que l'infortuné mari se laissa aller, un jour de colère, jusqu'à frapper madame avec un numéro de la *Revue Méthodiste*.

* * * *

Les abeilles et les fruits

Cette petite note de l'*Echo universel* a tout simplement pour but de laver la réputation des abeilles d'une accusation qui pèse sur elles. On croit généralement qu'elles détruisent les raisins et autres fruits. L'expérience suivante est à recommander aux incrédules. On place des grappes de raisin à portée d'une ruche pendant des journées entières ; on peut constater qu'aucune abeille n'y a touché. On fait ensuite une piqûre sur la moitié des grains de chaque grappe. Les abeilles viennent aussitôt sucer jusqu'à l'épuisement des grains piqués, mais en respectant scrupuleusement les autres. En un mot, ces insectes ne s'attaquent jamais qu'aux fruits déjà entamés par d'autres insectes, par des oiseaux, par la pourriture, etc. En sorte qu'on est fondé à dire qu'en suçant un fruit malade et le transformant en miel, l'abeille nous rend un véritable service.

* * * *

L'arbre qui brûle

Il vient de mourir, dans le jardin de la Société

d'agriculture, de Madras, un spécimen de l'arbre qui brûle, ou *laportea crenulata*. Il s'était trouvé compris dans un envoi d'arbres curieux fait en 1885, par le jardin botanique de Calcutta, au parc public de Madras. Mais il avait été détourné de sa destination en raison des dangers qu'eût courir aux enfants la présence d'un pareil arbre dans un lieu de promenade. Il avait alors été donné à la Société d'agriculture, qui l'a entouré d'un grillage comme on l'eût fait d'une bête féroce.

C'est que le moindre contact avec cet arbre est terrible : il équivaut à la piqûre de mille orties. Un missionnaire, de Mandalay (Birmanie), l'ayant touché de l'index, y éprouva une douleur insupportable qui dura plusieurs semaines. Plus heureux, le botaniste anglais Kooker parvint à cueillir impunément un échantillon de cet arbre extraordinaire. Mais ses exhalaisons délétères provoquèrent chez lui un flux abondant d'humeurs, qui s'écoulèrent pendant plusieurs heures de son nez et de ses yeux. Le *laportea crenulata* est très répandu dans diverses parties de l'Inde et surtout dans le Nord-Est de l'Himalaya, l'Assam et les Gattes, en Birmanie, dans la presqu'île de Malacca et de Ceylan. Une autre espèce, le *laportea gigas*, croît également en Australie et y atteint près de 72 pieds de haut.

* * * *

Marie-Thérèse d'Autriche

Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne et reine de Hongrie et de Bohême, fille de l'empereur Charles VI est né à Vienne le 12 mai 1717. Elle épousa François de Lorraine et fut mère de Joseph et de Marie-Antoinette. Energique et



courageuse elle fit appel, dans sa lutte contre le roi de Prusse, au dévoûement des magnats hongrois. Elle réussit si bien à les enthousiasmer que ceux-ci tirant leurs sabres du fourreau s'écrièrent : *Mourons pour notre roi Marie-Thérèse*.

Cette grande reine mourut en 1780.

* * * *

Un usurier russe

Un journal de Russie publie la petite anecdote suivante qu'il croit particulière à son pays. Qu'il se rassure, il n'y a malheureusement pas que la Russie qui renferme des usuriers de cette force.

Un paysan se rend chez un prêteur juif et lui demande à emprunter cinq roubles (quatre dollars) pour un mois.

— Je veux bien te prêter cinq roubles, dit l'Israélite, mais à la condition que tu m'en rendras huit dans un mois.

Le paysan hésite un peu ; puis, pressé par le besoin, il accepte.

— Mais, reprend l'autre, j'ai l'habitude de prendre toujours l'intérêt d'avance ; par conséquent, je vais te donner trois roubles, et tu m'en devras encore cinq.

Le pauvre moujik n'est pas content ; cela ne fait pas son compte ; cependant, plutôt que de rien avoir, il consent à la nouvelle combinaison, signe

un billet au juif et reçoit trois roubles. Au moment où il va passer la porte, le prêteur le rappelle.

— Ecoute, je sais qu'il te sera bien difficile de me rendre cinq roubles à la fin du mois ; donne-m'en deux à présent et tu m'en remettras trois à l'échéance.

— C'est vrai, dit le paysan, et il donne deux roubles.

— Ma foi, reprend le Juif, en réfléchissant bien, il me semble que tu n'as pas grand besoin du rouble qui te reste. Remets-le moi, tu ne m'en devras plus que deux.

Le paysan, ahuri par tous ces comptes, ne comprend rien, donne son dernier rouble et s'en va. Naturellement, le mois écoulé, il doit payer les cinq roubles, montant du billet souscrit au prêteur.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

A la police correctionnelle :

— Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Un seul mot ; je n'ai pas pris d'avocat.

* *

Une petite devinette :

— Quelle différence entre les avares et les petits oiseaux ?

— Sais pas !

— C'est que les avares *nient leurs fonds* et que les petits oiseaux *font leur nid*.

* *

Propos de belle-mère :

— N'est-ce pas votre gendre, ce grand garçon brun, avec un lorgnon, qui passe là-bas ?

— Parfaitement !

— Mais il me paraît être fort bien.

— Possible, mais pas avec moi !

* *

Entre petits jeunes gens, sur Broadway :

— D'où viens-tu ?

— De chez mon tailleur.... J'ai essayé de lui faire accepter un peu d'argent. Il n'a jamais consenti.

— Allons donc !

— Oui.... il en voulait beaucoup.

* *

L'esprit des enfants :

— Mademoiselle Nini, expliquez-nous le miracle des noces de Cana ?

— Dame ! à la fin du dîner, on disait des bêtises tellement fortes, que l'eau a fait comme les jeunes filles, elle a rougi !....

* *

Mme Charençon, lasse d'être battue comme plâtre, se décide à demander le divorce.

Le président tente une réconciliation en disant à la dame qu'elle “ doit tout attendre du bon cœur de son époux.”

— Oh ! s'écrie Mme Charençon, c'est un cœur qui bat trop fort !

* *

Louis épouse Claire.

Au bout de quelques mois, ils veulent se séparer ; un ami de la maison intervient et s'écrie :

— Cette séparation est impossible ! Si elle a lieu, la femme deviendra sourde et le mari aveugle.

— Ah ! mon Dieu !

— Certainement ! Claire perdra *Louis* et Louis ne verra plus *Claire*.

* *

Le jeune Adhémar, vingt-cinq ans et très philosophe, vient d'épouser la comtesse Zilah, cinquante-deux ans et très rhumatisante.

— Vous êtes fou ! lui dit un de ses amis. Quand vous aurez cinquante ans, où sera votre femme ? Morte, impotente.

— J'ai songé à cela, répond Adhémar. Je me prépare ainsi la tranquillité pour mes vieux jours !

Les *Farces de Piron* est bien le livre pour déridier sous les fronts moroses et pensifs. Aussi tous doivent s'empresser d'acheter ce charmant volume. Prix : 15 cts. En vente partout, et chez G.-A. et W. Dumont, éditeurs, 1826, rue Ste-Catherine, Montréal.